

Anthropologie appliquée contre anthropologie théorique, ou de l'anthropologie à la psychanalyse ?

GÉRALD GAILLARD-STARZMANN

Alban Bensa parle de négociation, de renversement d'identité, d'antériorité des situations, etc. Il dit que l'histoire c'est de l'aujourd'hui actualisé. J'ai l'impression que ce discours est devenu un nouveau manuel d'enquête ; tout le monde emploie maintenant ces outils (réaménagement des entités, négociation, etc.) comme du temps où on raisonnait en terme de mode de production et qu'on cherchait des forces productives. Il faudrait se demander si cela ne date pas précisément de la création de la mission du patrimoine. Lier l'institutionnel à l'histoire des idées me semble toujours intéressant. Alban Bensa affirme qu'il y avait une mode pour l'anthropologie analytique, mais il n'y a pas de mode : les uns et les autres font des choses très différentes. Comme Françoise Héritier le montre dans son hommage à Geffray, c'est la première fois que quelqu'un ne plaque pas la psychanalyse, qu'on ne dit pas voilà c'est le père, etc. Christian Geffray fait quelque chose de totalement différent, il n'y a plus d'*Ethos* à la Bateson, il n'y a plus de culture, il dénoue, il ouvre quelque chose qui permet de raisonner sur la culture autrement qu'en terme de culture.

Alban Bensa oppose une anthropologie de l'action à une anthropologie des origines, comme on oppose une anthropologie de l'ici à une anthropologie de l'ailleurs. Il ne faudrait plus faire de l'anthropologie de l'ailleurs (pour cause de colonialisme). Mais si on regarde combien il y a d'argent pour l'anthropologie de l'ici et pour celle de l'ailleurs, c'est très clair : l'anthropologie de l'ici est complètement dominante, pourtant elle continue d'accuser l'anthropologie de l'ailleurs de dominer la discipline. C'est la même chose pour l'anthropologie des origines. On attaque l'anthropologie théorique fondamentale parce qu'elle chercherait l'origine, mais cela représente très peu de livres les trois dernières années ? Peut-être seulement trois ou quatre ! Mais pour l'autre anthropologie, cette anthropologie de

la mémoire, du renversement des identités, de l'action, etc., il y en a des dizaines. Je voulais souligner que ce que nous permet Christian Geffray, et derrière Lacan peut-être (peut-être pour certains, mais je n'en ferai pas partie), c'est d'aller plus loin justement que la notion de culture, et de dénouer des choses qui restaient opaques... Freud est le premier à ouvrir cela.

MICHEL AGIER

Christian Geffray dit que, derrière les discours et les demandes éventuellement illusoires, les souffrances, elles, sont vraies, et que si on n'est pas irresponsable on en revient là. On réduit l'engagement de l'anthropologie aux « terrains dangereux » qui, en définitive, n'intéresseraient pas Geffray pour qui, seul, compterait son beau grand projet théorique. Le reste serait mineur.

Je pense que c'est une erreur, celle récurrente de la séparation entre anthropologie appliquée et anthropologie théorique, entre engagement et savoir. Je n'ai pas parlé dans ce sens-là de terrains dangereux. J'ai parlé de « terrains sensibles », au sens où des terrains sont des objets sensibles dans un rapport construit à la loi, à la norme et à l'État, et en ce sens on se trouve effectivement, sur le plan théorique, sur des terrains particulièrement riches, puisqu'on est toujours dans des situations d'exception ou des conditions d'exception. Ce n'est pas un amusement autour du danger, ce qui est en question c'est : quel objet empirique en fonction de quel objet théorique ? Ces objets empiriques là sont des projets théoriques.

Je ne veux pas entrer dans le détail de ce qui a été dit par Patrick Leduc et les autres, qui est tout à fait intéressant, mais l'interpréter en deux mots et proposer une réflexion. Si nous ne sommes pas irresponsables, dicit Geffray, il n'y a pas d'autre contexte et finalité à l'anthropologie que l'engagement. Qu'est-ce que c'est que cette anthropologie analytique ? Le champ dans lequel intervient, s'implique et s'engage le psychanalyste n'a rien à voir avec le champ dans lequel s'implique, s'engage l'anthropologue. Il y a une partie de la réflexion de Geffray qui tire du côté de la psychanalyse, du sujet de la psychanalyse qui n'est pas le même que la subjectivation pour l'anthropologie politique, par exemple. Il y a donc deux discours, deux lectures et deux interprétations. Je ne crois pas qu'il y en ait une qui soit bonne, et l'autre qui ne le soit pas.

YVES GOUDINEAU

Quel était l'intérêt pour Christian Geffray de passer d'un langage à un autre, d'un registre à un autre ? Quel était l'intérêt pour lui, finalement, de passer

d'un registre sociologique, anthropologique à un registre analytique ? C'est un peu un témoignage, que Patrick Leduc confirmera ou non. Je pense que de toutes les lectures qui l'accompagnaient durant ses études de philosophie, la lecture de Freud, même plus que celle de Hegel, a été, pour lui, une découverte essentielle et a été une sorte de modèle, dans la mesure où il reconnaissait un effort héroïque et extraordinaire chez Freud pour réussir à penser et à mettre en termes rationnels quelque chose qui était considérée par tout le monde comme étant irrationnelle. De ce point de vue, il a toujours eu je crois une admiration pour Freud – et pour Lacan à la suite de Freud – qui dépassait un petit peu l'admiration qu'il avait pour les autres. D'une certaine manière, c'est ce qu'il a voulu faire aussi en anthropologie. Quand il s'intéressait à ce qui était hors institution, à ce qui était hors-la-loi, c'était aussi une volonté de repenser en termes rationnels ce que d'autres auraient analysé comme étant de l'arbitraire, du non-nécessaire, du non-lié. Je pense que le passage de la sociologie à la psychanalyse correspondait aussi au constat d'une sorte de limite de la sociologie, de l'anthropologie, pour expliquer un certain nombre de phénomènes, et notamment tous les phénomènes d'adhésion qu'il réinterprète, à travers la psychanalyse, comme étant des phénomènes d'identification. L'identification lui permettait, d'une certaine manière, de comprendre le lien social, là où la sociologie, ou l'anthropologie, s'arrêtait.

Il me semble cependant que sur la notion du don, Christian Geffray était beaucoup plus proche de Mauss qu'il ne le croyait. Quand il analyse le don à travers le nom qu'il porte et qu'il supporte, Geffray lit en fait Mauss. Il fait le détour par Lévi-Strauss pour lire Mauss. Il passe très vite dans son analyse du *hau*, du *hau* maori au *mana*, et du *mana* au signifiant flottant tel que le définit Lévi-Strauss. Or chez Mauss, comme chez Durkheim, il y a une réflexion qui n'est jamais aboutie mais qui est là. C'est une sorte de limite des pensées durkheimienne et maussienne qui s'est cristallisée autour de la notion de totémisme, qui est justement de l'identification. Le totémisme correspondait à des gens qui sont liés à un tout qui est l'idée de totem, c'était un nom qui obligeait. Mais le totémisme a très vite été perverti, dévoyé par une réutilisation très mécaniste. Dans cette notion de totem, que Durkheim définit parfois comme un emblème, il y a aussi une notion d'identification. Or, ces notions d'identification et d'emblème je les retrouve chez Granet, qui était considéré comme l'*alter ego* de Mauss. Granet définissait, par exemple, le caractère chinois et le nom chinois, notamment le *ming*, qui est le nom qu'on donne au petit enfant quand il naît, comme un emblème, et un emblème contraignant. C'est-à-dire que l'enfant, quand il naît, a un nom qui l'oblige tout le reste de sa vie... C'est une espèce de

jeu de mots, car il y a deux caractères qui se prononcent *ming*: l'un qui est le nom, l'autre qui est le destin. Et Granet montrait assez bien, en forçant d'ailleurs je pense la réalité chinoise, mais en la forçant dans un sens complètement durkheimien, que le nom impliquait un destin : un destin pour l'enfant et donc que, dès sa naissance d'une certaine manière, l'homme chinois était pris dans une case et que son histoire représentait un petit peu toutes les variations à l'intérieur de cette case, à l'intérieur de cette place.

DOMINIQUE SIMONNEY

Je vais faire quelques remarques, en précisant que ce sont des remarques d'un psychanalyste et non pas d'un anthropologue, et même d'un psychanalyste connaissant fort mal l'anthropologie.

Lacan est sorti du structuralisme. Il ne faut pas s'obséder sur la structure. Il en est sorti et il l'a dit, alors qu'il ne disait pas tout ce qu'il faisait. Mais là, il l'a dit. C'est Lévi-Strauss qui, d'une certaine manière, lui a apporté le structuralisme, et lui a apporté le progrès au niveau du symbolique. Mais Lacan tient trois axes en même temps, plutôt trois cercles qui se recourent : l'imaginaire, le réel et le symbolique. Or c'est là, me semble-t-il, qu'il sort quelque peu de la question de la structure. Il a terminé en travaillant beaucoup avec la topologie, avec les nœuds borroméens, afin d'inventer quelque chose qui ne soit plus binaire, qui ne relève plus de l'opposition du signifiant. Cette remarque pour dire que lorsqu'on parle du sujet, en tout cas au sens de Lacan, il faut toujours trouver un objet, qui est toujours l'objet du désir et toujours penser en termes d'imaginaire, de réel et de symbolique. Le symbolique c'est l'Autre, c'est Dieu ou qui vous voulez. Le sujet essaye toujours de combler la faille qu'il devine chez l'Autre avec son objet. D'où la question du sacrifice, quand le sujet se fait lui-même objet pour l'Autre.

Par rapport au propos d'Éliane de Latour sur cet Indien obligé de tuer un jeune homme qu'il chérit, il faut comprendre que sa situation est celle de la division par le signifiant, dont parlait Patrick Leduc. Mais on peut aussi y repérer la différence entre la morale et l'éthique. Ce que dit mon éthique, c'est la loi qui régit mon désir, le discours dans lequel je suis pris : l'obligation de tuer pour être reconnu comme un *waitéri*. En revanche, au niveau de la morale, c'est un déchirement pour ce qu'on appelle la conscience. C'est terrible cet Indien qui va flécher l'enfant qu'il adore : il est pris par son éthique, il doit faire ce que lui intime son discours pour être un *waitéri*, même si pour sa morale c'est désastreux de tuer quelqu'un qu'il aime. Il est strictement divisé entre les deux.

Un autre point : l'explication psychanalytique de l'anthropologie. Geffray utilise l'outil psychanalytique pour son travail, mais il n'y a pas du tout une explication psychanalytique par Geffray de l'anthropologie. Il y a un outil psychanalytique utilisé : c'est l'outil des discours. Mais la psychanalyse n'a jamais rien expliqué : elle dit un certain nombre de choses, mais elle n'explique pas, n'a jamais proposé du sens. Freud le disait : la psychanalyse n'est pas une vision du monde et Lacan a toujours insisté sur le non-sens.